

Homélie pour le XXXème Dimanche TO

(Année C)

« Le Seigneur m'a rempli de force pour que, par moi, la proclamation de l'Évangile s'accomplisse jusqu'au bout et que toutes les nations l'entendent » (Tm 4,17). En quelques mots, St Paul, l'Apôtre des nations, nous redit l'importance de la mission. Comme en écho à cette parole, le pape François nous appelle à être missionnaires. Pour raviver en nous cette conscience missionnaire, il a fait de ce mois d'octobre un Mois missionnaire extraordinaire. Dans chacune des homélies dominicales, nous avons décliné ensemble différents aspects de la mission : le premier dimanche, en nous interrogeant sur notre conscience de la mission ; le second dimanche, en prenant conscience de l'ampleur de la mission ; le troisième dimanche, en découvrant que la prière est « l'âme de la mission ». Pour ce dernier dimanche de ce Mois missionnaire extraordinaire, je voudrais méditer avec vous sur un autre aspect de la mission : la dimension **ecclésiale** de la mission.

I – L'Évangile.

a) La tentation de se comparer.

Dans l'Évangile, Jésus raconte une parabole dans laquelle nous trouvons deux hommes en train de prier. Le premier, le pharisien, est observant. Veillant à respecter scrupuleusement les enseignements de la Loi, il se croit juste devant Dieu. Persuadé de son bon droit, il en vient à mépriser les autres et notamment le collecteur d'impôt qui prie non loin de lui. Ce collecteur d'impôt, ce publicain est conscient de son indignité devant Dieu. Il adresse au Seigneur une prière humble, prière dans laquelle il reconnaît sa pauvreté devant la richesse de miséricorde divine.

Juger les autres, se comparer, telle est la tentation à laquelle succombe le pharisien. Jugeant les autres, se croyant supérieur aux autres, il se coupe d'eux. Dans le même temps, il se coupe de Dieu. A l'inverse, en reconnaissant son indignité, en confessant son péché, le publicain retisse le lien qui s'était distendu avec ses contemporains. Se faisant, c'est sa relation avec Dieu qui s'en trouve renouvelée.

Charnière : Juger les autres, se comparer vient distendre le lien avec les frères. Ceci blesse la communion. Ceci met à mal la fraternité. Lorsque des frères sont divisés, c'est la mission qui est rendue plus difficile.

b) L'appel à avancer ensemble.

Les exigences de la mission supposent la communion. Si nous prenons l'exemple de personnes qui voudraient déplacer une pierre alors qu'elles tireraient dans des directions opposées, elles ne pourraient jamais la faire bouger. A l'inverse, si elles se coordonnent pour tirer dans le même sens, elles pourront déplacer cette pierre. Dans cet effort commun, la contribution de chacun est bénéfique : il y aura celui qui étudiera la stratégie à développer, celui qui viendra fédérer l'équipe, celui qui sera vigilant pour alerter en cas d'obstacle, ceux qui, par la force physique, déplaceront la pierre. Il y a un effort commun où le charisme de chacun, les qualités propres à chacun, sont au service d'un projet commun. Si chacun était resté seul, jamais la pierre n'aurait pu être déplacée.

Si je reprends la parabole du pharisien et du publicain, le pharisien serait l'illustration d'une équipe divisée alors que le publicain serait l'illustration d'une équipe soudée. Transposée au niveau de la mission, la logique de la comparaison, du jugement est une logique qui vient mettre à mal la mission. A l'inverse, la logique de la reconnaissance de nos limites qui va de pair avec la reconnaissance des charismes des autres, cette logique de la complémentarité favorise la mission.

Transition : En lançant la proposition d'un Mois missionnaire extraordinaire, le pape François insistait sur la dimension ecclésiale de la mission. Le titre de ce Mois extraordinaire : « Baptisés et envoyés : l'Église du Christ en mission dans le monde » l'explique mieux que de longs discours.

II – La dimension ecclésiale de la mission.

a) L'origine : le baptême.

Les exigences de la mission ont leur origine dans le baptême reçu.

Dans ce sacrement :

- Plongés dans la mort pour ressusciter avec Lui, nous sommes nés à la vie de Dieu.
- Gratifiés du don de l'Esprit-Saint, nous sommes devenus un seul corps.

« Tout baptisé est une mission » nous rappelle le pape François mais cette mission n'est vécue dans toutes ses potentialités qu'à la condition d'être vécue en communion avec tous les baptisés, en communion avec toute l'Église. Le

pape insiste : la mission « n'est jamais un acte individuel mais est toujours un acte ecclésial ».

Charnière : Cette dimension ecclésiale de la mission n'est pas optionnelle. Elle est une condition essentielle de la mission. Cela vient nous interroger.

b) Une conversion à vivre.

- Appelé à vivre en témoins de l'amour de Jésus au milieu du monde, comment je me comporte envers les autres ? Suis-je jugeant ou bienveillant ?
- Appelé à être témoin avec toute l'Eglise, quel est mon souci de la communion avec elle ?
- Appelé à être témoin, suis-je prêt à reconnaître que tel frère ou telle sœur peut m'enrichir, m'apporter quelque chose qui m'aidera à être davantage missionnaire ?

Conclusion : Seigneur, nous Te bénissons pour ce Mois missionnaire extraordinaire que Tu nous as donné de vivre pour raviver en nous la conscience de la mission. Que ce qui a été goûté porte du fruit et nous aide à devenir toujours davantage missionnaires. Amen.